Ch.-L. Morand Métivier, «*Sagement se chastie qui par autruit se chastie*»: le proverbe comme facilitateur de l'émotion dans "Une epistre lamentable et consolatoire" de Philippe de Mézières

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10505>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10505

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 526

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Ch.-L. Morand Métivier, «*Sagement se chastie qui par autruit se chastie*»: le proverbe comme facilitateur de l'émotion dans "Une epistre lamentable et consolatoire" de Philippe de Mézières », *Studi Francesi* [En ligne], 183 (LXI | III) | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 23 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10505>

Ce document a été généré automatiquement le 23 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Ch.-L. Morand Métivier, «*Sagement se chastie qui par autruit se chastie*»: le proverbe comme facilitateur de l'émotion dans “*Une epistre lamentable et consolatoire*” de Philippe de Mézières

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

CHARLES-LOUIS MORAND MÉTIVIER, «Sagement se chastie qui par autruit se chastie»: le proverbe comme facilitateur de l'émotion dans “Une epistre lamentable et consolatoire” de Philippe de Mézières, *«Proverbium»* 33, 2016, pp. 339-356.

- 1 Philippe de Mézières a adressé son *Epistre lamentable et consolatoire* au duc de Bourgogne Philippe le Hardi juste après la défaite de Nicopolis (1396): il y dénonce le comportement des chevaliers et prône la création d'un ordre chevaleresque renouvelé. Dans un texte où la dimension rhétorique est si importante, il est légitime de s'interroger sur la présence et le rôle joué par seize proverbes, un nombre élevé dans un texte relativement court (liste en annexe, p. 351, avec renvois au répertoire de Hassell: pas de référence à Di Stefano 2015 ni au *Thesaurus Proverbiorum Medii Aevi*). C.-L. Morand Métivier étudie d'abord rapidement la formule qui les introduit: dans quatorze cas, *il se dit en proverbe*, avec quelques variantes; surtout il constate que leur présence s'organise autour de trois noyaux thématiques: le «Turc», naturellement mauvais, la défaite subie par les chrétiens, l'établissement d'une nouvelle chevalerie. D'autre part, il essaie aussi un classement par sujets: les proverbes portent sur les phénomènes naturels, l'homme et sa place dans le monde. Bien évidemment, la fonction des énoncés parémiques – relevée dans bien des études récentes sur la production médiévale – est

celle de passer du plan individuel à l'universel par l'évocation d'un savoir partagé par l'auteur et son public. Ce qui me paraît moins convaincant, c'est l'application au proverbe médiéval du concept de la «petite chanson» élaboré par Deleuze et Guattari et, en corollaire, l'idée que le proverbe serait un «élément crucial de la mise en place [d'un espace de] reterritorialisation» qui réunirait le dedicataire du texte et ses lecteurs (p. 350).